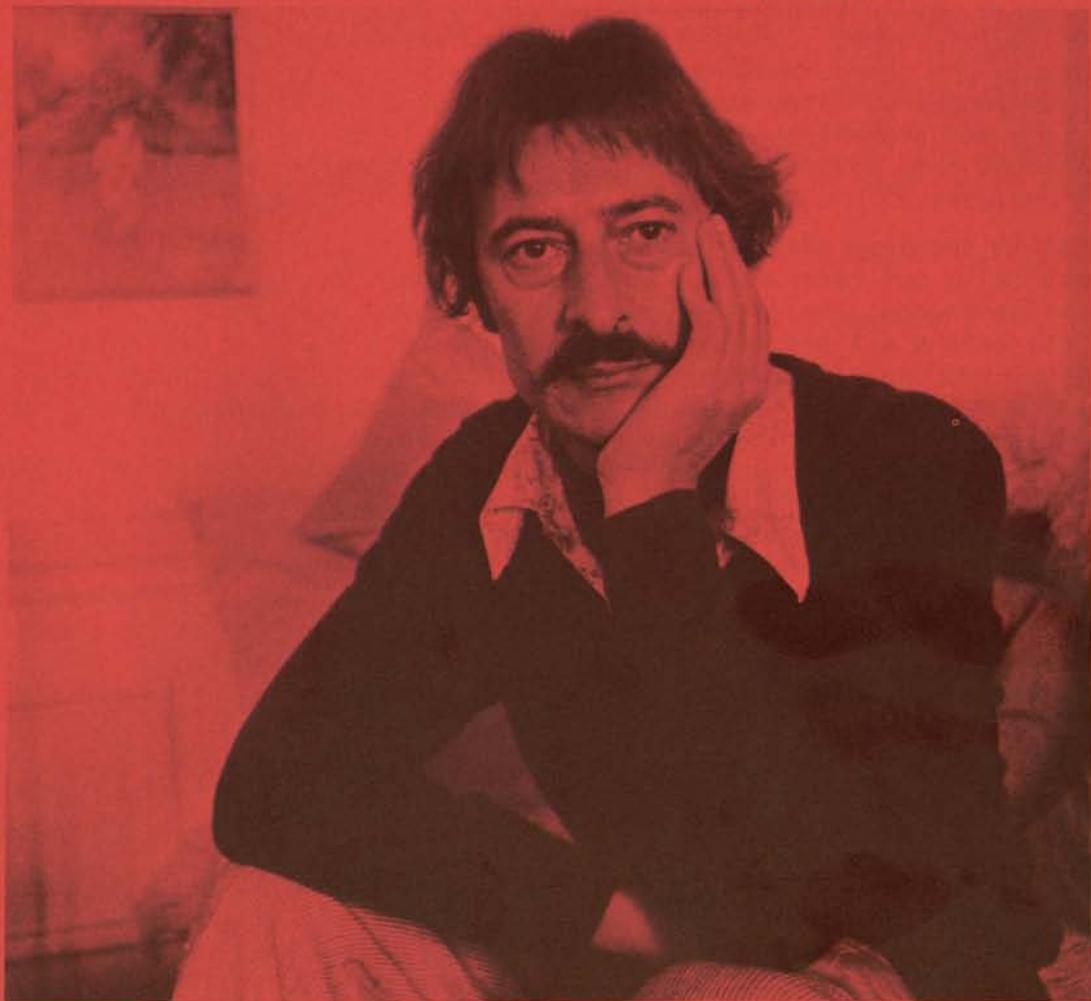


LUC FERRARI

Ensemble MUSIQUE VIVANTE
direction: DIEGO MASSON

*Festival
d'Automne
à Paris*

Centre Pompidou
14 novembre 1979



programme:

INTERRUPTEUR, pour ensemble de chambre (1967)

CELLULE 75, force du rythme et cadence forcée, pour piano
percussion et bande (1975)

entr'acte

PRESQUE RIEN N°2, ainsi continue la nuit dans ma tête
multiple, pour bande seule (1978) création

ENTREE, pour quinze instruments (1979) création

BONJOUR. COMMENT CA VA?, pour piano, violoncelle et clarinette
basse (1979) création

...parce que je trouve ça assez bien d'essayer d'expliquer les différentes périodes de ma vie ou de mon travail, non pas avec un sérieux à défoncer les moulins à vent...plutôt avec la désinvolture qu'on peut se porter et qui permet de se supporter et de finalement parler de toutes sortes de choses...parceque j'ai écrit pas mal d'autobiographies contradictoires et que ça fait plusieurs années que je n'en écris plus... j'ai eu des courbatures à mes autobiographies...(aujourd'hui j'ai vu dans le métro à la station La Motte-Picquet Grenelle cette inscription "ne parle pas le langage des ordinateurs", je me demande ce que ça peut bien vouloir dire)lorsque je parlais de mes travaux je les classais par genre. Mais maintenant j'ai assez envie de parler de périodes encore qu'elles se mélangent les unes aux autres, mais c'est pas grave c'est probablement normal et si je parle de trois périodes ça n'est pas trop abusif... alors pour ne pas les mélanger je leur ai mis des couleurs.

Ainsi la première période de ma vie en gros, je l'ai appelée Noire. C'est celle qui correspond à une tendance sérieuse ou la post-série (comme on voudra), mais il ne faut pas confondre avec série noire, dans ce cas noir n'est pas taché de péjorativité mais plutôt d'anarchie... puisque pour moi l'emploi de la série a toujours été anarchique je me demande pourquoi j'en parle si ce n'est pour situer "Interrupteur" qui représente justement la fin de cette série-là.

Disons que la période noire a été celle de l'expérimentation des méthodes moyens de composition, puisqu'en même temps j'expérimentais dans les domaines de la musique concrète et électroacoustique sans penser à mal, tout au moins en pensant formel en premier lieu. Parcequ'en second lieu c'était plutôt déformel, dans le sens où la forme pour être vivante devait porter sa déforme son excavation son explosion et la négation d'elle-même par le mépris. Ou plutôt que le mépris c'était une sorte d'outrepassement qui permettait de la désacraliser et de la transformer en l'associant à des idées hirsutes. Dans les "Visages" ou les "Sociétés" par exemple ou les "Tautologos" basés sur la reconnaissance des faits quotidiens, qui, en cycles superposés donnent une représentation chaque fois différente, faisant ainsi apparaître les premières idées de répétition.

En fait, j'en avais assez de l'absence de répétition et de la série qui la bannissait, pensant qu'à part les quelques décades de structure en perpétuelle variation, toutes les musiques - populaires ou classiques - du monde et de l'histoire, se situaient dans le plus ou moins répétitif.

... fin de la période noire, sans vouloir la grenier...il y a eu des bons trucs là-dedans...et elle est chevauchée gaillardement par la période rouge puisque la noire se termine en 67 et la rouge commence déjà en 63, ce qui n'est pas simple. Mais n'est pas simple du tout de s'expliquer...j'explore mes domaines n'en finissant pas de passer d'une pièce à l'autre, je vais à la cuisine me faire cuire un oeuf.

La période dite rouge est de subversion tous azimuts, mais qui porte en elle comme la noire portait sa propre déstructuration, sa propre contestation. A cette époque j'ai d'ailleurs écrit une partition qui s'appelait "Subversion-Dérision", c'est-à-dire aussi bien la dérision de la subversion. Soit par les textes eux-mêmes dans des partitions

comme "le dispositif et son disnéga-tif", comme "j'ai tort, j'ai tort, j'ai mon très grand tort", soit par la proposition musicale réduite au minimum, dans des pièces comme "musique promenade" ou "presque rien". C'est donc l'époque d'une certaine, et à plusieurs et différents degrés, rencontre du social et du politique avec les intentions musicales. Mais c'est surtout celle des démystifications de l'oeuvre, de l'art et de l'artiste, du culte et du maniement du pouvoir sous toutes ses formes; c'est celle aussi de l'observation de la société, de l'écoute du paysage, de l'interrogation de la parole des autres.

Lorsque je disais tout à l'heure que j'allais me faire cuire un oeuf c'est vrai, ça m'exaspère tellement de parler de moi que je me mets à marcher de long en large, et je suis vraiment allé me faire cuire un oeuf. Bien sûr personne ne me le demande, mais écrire le texte pour un programme c'est d'une quelconque manière parler de soi. Oui... à propos d'exaspérer, cette attitude de dérision, ou, le diable de la curiosité me poussant à m'occuper de choses qui ne sont pas de mon domaine, a exaspéré le monde musical à mon égard. D'ailleurs je le comprends très bien et je serais aussi exaspéré si j'étais le monde musical, puisque je m'exaspère moi-même... lorsque je disais à un journaliste allemand: "il faudrait que les compositeurs se préoccupent d'agriculture", c'était d'une complaisance... et c'est très énervant.

J'ai eu tort. Mais la période actuelle est une période bleue (ça ne veut pas dire que j'ai raison), bleue comme la méditerranée, et j'ajoute mécréante et féminine. Autant de choses difficiles à expliquer. Par exemple "cellule 75" procède à la fois de rouge et de bleu, mais j'en parlerai plus tard. En fait c'est une espèce de retrouvaille avec la méditerranée, non que j'en aie été dissocié mais je la sens mieux. Avant j'étais dans les zones d'influences anglo-germaniques et c'est un peu par rupture que je me suis senti de nouveau du sud. C'est vrai que j'en ai eu ma claque du Rock, et de Nietzsche, Freud, Mahler, dont l'é-lite a fait son disco... je n'ai rien contre eux mais une fois de plus on fait mode et c'est ça qui m'énervé. C'est comme si on se donnait soumis à un impérialisme culturel qui nous déséquilibre et nous prive de l'autre partie de nous-mêmes aussi méditerranée que possible. Maintenant je prends pleinement conscience de cet état latent autant que latin qui commençait à s'entendre dans des partitions comme "à la recherche du rythme perdu" ou "et tournent les sons dans la garrigue", et qui pouvait déjà se pressentir dans "cellule 75".

A propos du mot mécréant, je sais bien que je devrais dire athée, mais mécréant c'est plus "gentil". Ça veut dire que je suis contre toute idée décrépite et recrépite d'un dieu; d'autant plus qu'il s'agit de ce dieu unique que l'homme s'est fabriqué à son image. Evidemment il n'a pas inventé un dieu à l'image de la femme, ça serait pas convenable. C'est pourquoi quand je dis que je suis méditerranéen, mécréant et féminin, ça veut dire que je reconnais en moi celles de mes composantes qui sont méditerranéennes, mécréantes et féminines. Ce dieu de pouvoir et de loi et qui d'ailleurs est la première apparition totalitaire, n'a pas été inventé pour moi: comme femme je ne le reconnais pas. Bien sûr je ne suis pas une femme, mais c'est dire ainsi que je me lie intimement à elle car dans ses sens je ne rencontre pas trace de ce dieu de l'homme pour lequel la femme n'a jamais existé. Donc mon époque bleue

la voilà... elle fait son apparition évidente avec "entrée" dont je parlerai plus loin. Ainsi encore une fois j'ai été exaspérant, j'ai parlé de toutes sortes de choses dont je n'aurais pas dû parler, mais ce que je voulais dire c'est que.....

INTERRUPTEUR pour ensemble de chambre (1967)

Comme je disais plus haut "interrupteur" se situe à la fin de la période noire, là où justement prime la forme. Cette forme c'est aussi une idée: au début un ensemble de lignes qui partent d'un point et arrivent après un chemin indépendant de chacune, à un autre point et c'est la fin. Mais chaque fois qu'une ligne rencontre une autre ligne cela fait une petite étincelle. Cette idée formelle et froide est doublée d'une idée informelle et chaude: quand un regard croise par hasard un autre regard cela produit une petite étincelle et le quotidien est fait de la multitude superposée et hasardeuse de ces regards étincelants. Une autre idée: quand une partie du corps rencontre une partie du corps d'une autre, cela produit une petite étincelle, et l'ensemble de ces étincelles éclairent le chemin de la sensualité reconnue..

CELLULE 75, force du rythme et cadence forcée, pour piano, percussion et bande (1975)

Cette pièce se situe à la fois en période rouge par son côté politique et en bleu par son aspect impulsif. A l'époque de sa composition, j'ai écrit un texte que je trouve maintenant un peu trop sérieux, on dirait un texte de vrai compositeur...voyez plutôt:

"...les moyens musicaux étant ambiguës" (j'avais mis ambigü mais ambiguës c'est mieux),"ils ne permettent pas d'envisager des significations précises, mais ils peuvent mettre l'auditeur en présence d'un échantillonnage de propositions et éventuellement l'inciter à la réflexion!"

Oui, oui c'était écrit. Pourtant ce texte n'était pas complètement stupide, mais assez outrecuidant, d'ailleurs des amis m'ont dit qu'il n'était pas clair par rapport à la musique.

Non je ne continuerai pas à le citer. Ce que je voulais, je crois, y dire, c'est qu'à parler des rythmes et du battement et des ingrédients musicaux, il ne faut pas confondre dynamique et pouvoir. En effet on parle de pouvoir rythmique ou du pouvoir de la musique mais c'est accréditer au pouvoir un état indélébile d'existence, comme si en un fait acquis, rien d'autre n'avait de l'existence et c'est dans la nature des choses et ainsi de suite. Pour prendre un exemple malicieux je dirais: la dynamique du Jazz et le pouvoir du Disco. Donc il y a quelque chose de répressif dans le pouvoir rythmique et de libérateur dans la dynamique du rythme. Et je terminais comme suit: "ces quelques idées sont probablement loin de ce que l'on peut sentir en écoutant cette pièce, c'est pourquoi elle est elle-même comme une cellule qui emprisonne les significations et qui, peut-être, lui donne un aspect illusoire et désespéré". Ca c'est vrai.

PRESQUE RIEN N° 2 ainsi continue la nuit dans ma tête multiple
(bande seule. 1978)

Il y a dix ans "presque rien N°1" portait le sous-titre "le lever du jour au bord de la mer". Ce morceau de bande magnétique était en fait une sorte de reportage sur cet événement quotidien. En pensant ensuite à presque rien je me suis demandé de quoi il s'agissait. En cherchant presque rien je me suis rendu compte qu'il n'était pas facile d'en trouver, on pense qu'on va en trouver ici ou là mais non.

Un presque rien est un (c'est-à-dire pas deux) lieu homogène et naturel, non urbain, qui a des qualités acoustiques particulières (transparence et profondeur), où on entend loin et près sans excès, à l'échelle de l'oreille comme on dit à l'échelle humaine, sans technologie, où rien n'est dominant afin que les différents habitants sonores aient chacun leur parole et que la superposition de ce petit monde de vie ne fasse jamais qu'un presque rien. Ou le contraire du sensationnel. Puis, quelque chose arrive et prend de la place.

Presque rien N°2 est un lieu comme ça, c'est un lieu de nuit et petit à petit il rentre dans ma tête.

Et cette pièce essaye de raconter cette confusion complexe.

ENTREE pour 15 instruments (1979)

"Entrée" vient après quelques années d'expériences diverses (période rouge): improvisations ou partitions minimum, instruments et bande magnétique, etc... j'ai eu soudainement désir d'écrire une partition maximum et sans électroacoustique. Ceci posé, le propos de cette pièce c'est de n'avoir pas de projet, d'être en somme une composition improvisée, appuyée à l'imagination immédiate et à la sonorité, comme se suffisant au plaisir d'un moment sans avenir. J'ai presque envie de dire qu'elle est une écriture non-écrite.

C'est là une contradiction intéressante, s'assurer que la musique est une frontière entre l'écrit et l'oral, et qu'au moment où elle est jouée son écriture ne devrait plus exister, ne devrait plus être la loi. Etre entièrement présente dans l'irrationnel de la mémoire des moments, et la musique de respirer alors dans un temps et un espace totalement différent de l'écriture qui est celui de la parole.

Les sous-titres des différentes séquences sont les suivants:

entrée, entrée obstinée, entrée floue, entrée balancée et bleue, entrée bleue comme la Méditerranée.

BONJOUR, COMMENT CA VA? pour piano, violoncelle et clarinette basse (1979)

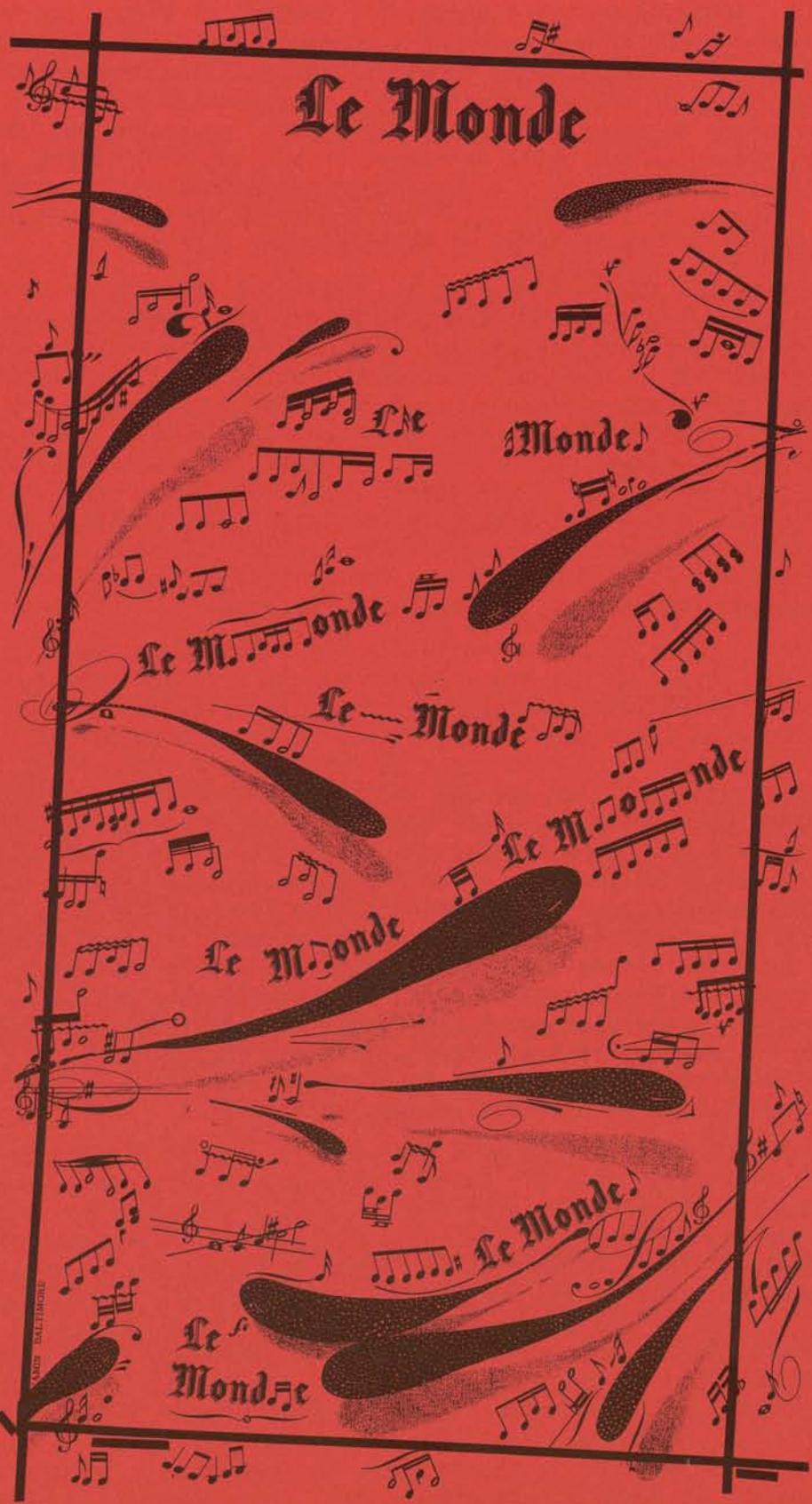
C'est le début d'un rituel d'amour; pas comme un rituel religieux et répressif, où les religions se sont approprié le besoin de rite (pourquoi l'humain a besoin de rite, ça c'est aux philosophes à l'expliquer) et où dieu est substitué au besoin d'irrationnel;

-mais rite de sensualité, comme la cérémonie de la séduction et de la danse du désir...

Avant de quitter la scène on peut poser la question intime à laquelle on ne répond jamais...

Textes de Luc Ferrari.

Le Monde



FRGAP-1979-M.02-PGRS

PARIS BALTHAZORE

PARIS J. SOTTO - PARIS